

Alain Bernard

Aux sources des articles mathématiques de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

Dans la production encyclopédique européenne du 18^{ème} siècle, les mathématiques tiennent une place de choix, reflet à la fois de leur importance sociale et politique montante, de l'accroissement de la production mathématique (notamment des manuels et des cours) et des évolutions très rapides du domaine. Nous nous intéresserons ici à cette « production phare » qu'est l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et à la façon dont elle « agrège » cette production montante. Sa source principale, pour sa partie mathématique, est bien connue puisque l'ouvrage est d'abord un projet de traduction de la *Cyclopædia* d'Ephraïm Chambers. Mais la situation est plus complexe, non seulement parce que d'autres sources sont en jeu comme le *Lexicon technicum* de John Harris, mais aussi parce que la *Cyclopædia* puise très largement à d'autres textes importants et qui continuent à être diffusés au 18^{ème} siècle. C'est notamment à ce cours qui est un autre « objet phare » du 18^{ème}, à savoir les manuels latins de Christian Wolff, eux-mêmes associés à un « original » allemand qui a donné lieu à un *Mathematisches Lexicon*, dont les Encyclopédistes connaissent et utilisent la dernière édition (1732 à Genève). Nous examinerons sur trois cas, la « géométrie de l'infini », la trigonométrie, le lexique méthodologique des mathématiques, ces effets complexes de diffusion et d'héritage.